

deux encans par chaque existence *fashionable* ; en mettant toujours de côté la même somme de £200, et en lui donnant la même application ; en élevant ensuite à 200, le nombre des familles qui peuvent se permettre de pareilles dépenses, il nous est aisé d'analyser le nombre de tableaux que la ville posséderait dans l'espace de quinze ans, si notre calcul était réalisé à la lettre.

Je dois remarquer, en outre, qu'il y aurait encore un avantage à disposer une fois pour toutes de cette somme, résultat de la double vente des meubles, pour acquérir des objets d'art. On serait immédiatement dispensé *du double encan*. M. Devany y perdrait peut-être quelque chose ; mais le repos des familles y gagnerait un peu, et le bon goût, beaucoup. On se fatigue bien moins vite de la vue des meubles, quand l'œil trouve sur les murs une distraction intelligente ; et les regards des étrangers s'arrêtent bien peu sur les tables et les chaises, en face de huit ou dix jolies toiles de maîtres.—On laisserait donc vieillir en paix, sous nos toits, tous ces bons mobiliers, qui ne méritent pas tant d'indifférence après les services qu'ils nous rendent. Ils emporteraient au-delà de notre vie le souvenir de nos mœurs et de notre caractère. Ils seraient, comme tout ce qu'il en reste dans les vieilles demeures d'autrefois, la relique des temps passés. Et si nos petits enfants étaient dans la nécessité, pour réparer des revers de fortune, de mettre ces respectables défroques à l'enchère, ils trouveraient que l'âge, chez un peuple intelligent, déprécie peu les œuvres de la main, et qu'il centuple la valeur des œuvres de l'esprit, et que, de plus, ce que nous aurions économisé sur les premières, pour ajouter aux dernières, aurait fait naître pour eux une source nouvelle de fortune.

Si les Corsini, les Borghèse, les Doria, et mille autres familles qui ont des galeries de peintures, voulaient en mettre seulement une partie à l'enchère, ils réaliseraient aujourd'hui des sommes immenses, cent fois plus élevées que celles qu'ils ont dépensées pour accumuler toutes ces œuvres d'art.

Voilà donc ce que nous pourrions faire pour les beaux arts, seulement, en appliquant avec un peu plus de goût une somme légère que nous mettons sur des superfluités embarrassantes. Mais, il y a parmi nous beaucoup de personnes qui peuvent ajouter encore des valeurs sérieuses à ce petit fonds de réserve. Nous en avons même vu plusieurs qui ont fait quelques tentatives de se former des galeries de peintures. Quoiqu'il faille leur savoir gré de leur bonne intention, il faut pourtant avouer que la plupart, sauf trois ou quatre exceptions, ont été malheureux, faute d'un goût sûr et surtout des connaissances suffisantes de l'art.

Que dirait-on d'un homme qui, sachant à peine lire, irait acheter